Olibrius le romain éconduit par Reine la chrétienne

La légende raconte que Reine est née à Alise en 238 après Jésus-Christ. Son père Clément est un riche et puissant seigneur. Sa mère est morte en couches. Elle a été confiée à une nourrice chrétienne : *« La sainte croissait en âge et en vertus ».* À quinze ans, elle rencontre le préfet romain Olibrius qui tombe fou amoureux d'elle et souhaite l'épouser. Reine refuse en disant qu'elle est déjà unie à un époux : Jésus-Christ.

Sainte Reine, frontispice du Martyre de la glorieuse sainte Reine d'Alise de Claude Ternet. Fin du XVIIe siècle.

Lorsque le père de Reine apprend que sa fille a refusé d'épouser un préfet, il lui demande de renoncer à la religion chrétienne. Comme elle s'y oppose, les deux hommes décident de l'emprisonner. Deux hypothèses se confrontent à propos du lieu de l'enfermement de Reine : soit une tour du château de Grignon, soit à Flavigny. On a d'ailleurs longtemps pensé que la crypte avait été la prison de la sainte.

Le corps de Reine a été ceint d'un anneau de fer. Une chaîne le reliait aux extrémités du cachot ce qui empêchait la sainte de s'asseoir ou de se coucher. Durant de longues journées elle ne recevait aucune visite mis à part un homme qui avait la tâche de lui déposer du pain et de l'eau. À son retour de voyage, le préfet prie ses dieux pendant trois jours afin d'obtenir l'amour de Reine. Cependant, elle continue d'ignorer les avances d'Olibrius.

Changeant ses promesses d'amour en cruauté, il donne l'ordre de la fouetter, puis, voyant qu'elle supporte les souffrances de ce supplice, il la fait pendre par les pieds et ordonne qu'on lui arrache la peau avec des peignes de fer. Ne voulant pas renoncer à la religion chrétienne, elle est enfermée dans sa cellule pour y passer la nuit. Le lendemain matin, ses plaies sont cicatrisées.

Après une vaine tentative de la part d'Olibrius, elle est attachée à une croix et on lui brûle les côtés avant de la jeter dans une cuve d'eau froide infectée. Mais l'eau sale est devenue pure et claire, et Reine est débarrassée de ses liens. À ce moment, une colombe apparaît avec la couronne de gloire dans son bec, récompense de la foi de la jeune femme. Comme la première fois, les supplices n'ont pas eu de prise sur sa foi.

Après ces miracles, de nombreuses personnes se sont converties à la religion chrétienne. Face à la détermination de Reine, le tyran décide de trancher la tête de la sainte au lieu destiné à l'exécution des criminels. La légende rapporte que là où sa tête est tombée, une fontaine miraculeuse a jailli.

12 *La Vie de sainte Reine,*

Le Tyran fit déchirer la chair
De la Sainte avec des peignes de fer.

on lui déchirât la peau de tous côtés avec des peignes de fer. Les blessures furent si cruelles et si profondes, que toute l'assemblée frémissoit d'horreur, en voyant cet horrible spectacle ; et le tyran même n'ayant pas assez de force pour la regarder en cette sanglante pos-

14 *La Vie de sainte Reine,*

En prison elle apperçoit
Une Croix qui la consoloit.

au ciel, comme autrefois l'échelle du patriarche Jacob, au-dessus de laquelle paroissoit une colombe blanche, qui sembloit lui parler en cette manière : *Je vous salue, Reine, et vous porte les consolations du ciel pour récompense*

Martyre de sainte Reine. Gravures sur bois du XVIIIe siècle.

L'instruit dans la foi chrétienne.

82. *L'instruit dans la foi chrétienne.*

De son sang pendant sa vie,
Une fontaine est jaillie.

90. *De son sang pendant sa vie,*
Une fontaine est jaillie.

VIERGE ET MARTYRE.

81. *Ceux-ci dans l'eau se lavant,*
leur santé vont recevant.

Et encore d'autres trésors… bien cachés !

Le terme **mosaïque**, issu du latin *musivum*, désigne une ornementation liée à l'architecture qui décore les surfaces des sols, des murs ou des voûtes. Il s'agit d'une juxtaposition organisée de tesselles (cubes ou parallélépipèdes de pierres, d'émaux ou de terres cuites) fixées par un liant.

Lors du déblaiement de la crypte de sainte Reine au cours de l'hiver et du printemps 1958-1959, les ouvriers ont trouvé un fragment de mosaïque romane. Il s'agit de celle décrite par Courtépée en ces termes : *« Il n'y a que deux couleurs dominantes, le gris noir et le blanc, mais l'emploi de pierres de natures variées a permis au mosaïste de nuancer la composition en faisant varier habilement les accents, un large fragment de bordure montre le fuseau effilé et une partie du corps d'un animal ailé. Le corps est fait de petits cubes de couleur bleue. Une rangée de cubes de même couleur souligne l'un des deux traits courbes qui évoquent les ailes de l'animal. La technique est loin d'avoir la perfection des œuvres antiques, mais le dessin est ferme et habile, il fait songer aux miniatures du début du XIIe siècle ».*

Mosaïque romane retrouvée à l'abbaye Saint-Pierre.

La peinture murale est, comme la mosaïque, un décor intimement lié à l'architecture. Elle se compose de strates superposées : support, enduits et couches picturales. Les supports varient, du moellon grossier à l'appareillage de pierres soigné. Les enduits se composent de sable, de chaux et d'eau. La qualité de la couche picturale est tributaire du talent de l'exécutant mais aussi des matériaux utilisés, variables selon les régions. Un vestige de décor peint est conservé sur le mur nord du dépôt lapidaire. Le peintre a utilisé des pigments ocres jaune et rouge afin de créer une bordure délimitant une scène, difficilement identifiable aujourd'hui.

Peinture murale. Mur nord du dépôt lapidaire.

Les carreaux de céramique apparaissent à l'époque romane bien qu'ils soient intimement liés à l'architecture gothique. Lors du XIIe siècle, ils reproduisent des pavements très coûteux tel que l'opus sectile. Seuls les centres religieux importants peuvent commander la réalisation de placage de marbres ou de mosaïques, comme c'est le cas à Flavigny. Au début du XIIIe siècle, de nouveaux carreaux apparaissent dans les abbayes cisterciennes qui refusent le luxe. Monochromes, carrés ou rectangulaires, ils sont décorés de motifs géométriques ou végétaux qui rappellent ceux des vitraux. Au milieu du XIIIe siècle, les carreaux bicolores (fond rouge et dessin jaune) remplacent les modèles cisterciens ainsi que les pavements de marbres et de mosaïques. Ils portent des décors variés : motifs géométriques, végétaux et floraux, des personnages, des animaux, des dessins héraldiques… Les scènes figurées restent l'apanage des peintures murales et des vitraux.

Carreau de pavement. XIIIe siècle.